

Hyperliens vers les sujets:

Introduction

- [1.0 Aspects historiques](#)
- [1.1 Aspects externes](#)
 - [1.1.1 Composition](#)
 - [1.1.2 Transcriptionnel](#)
- [1.2 Aspects internes](#)
 - [1.2.1 Personnes](#)
 - [1.2.2 Lieux](#)
 - [1.2.3 Heures](#)
 - [1.2.4 Événements](#)

- [2.0 Aspects littéraires](#)
 - [2.1 Externe: Formulaires](#)
 - [2.1.1 Structures littéraires](#)
 - [2.1.2 Rouleaux littéraires](#)
 - [2.2 Interne: structure](#)
 - [2.2.1 Analyse de mots](#)
 - [2.2.2 Disposition des unités](#)
 - [2.2.3 Contexte littéraire](#)

Résumé de la conclusion

TOME 15 COLOSSIENS 1:1-2 EXÉGÈSE



Édition française

Péripcope 1



Introduction:

L'exégèse, telle qu'utilisée dans le projet BIC, cherche à développer une compréhension historique de la signification des Écritures.¹ La question clé est :

¹Pour une liste des publications recommandées pour les écoles secondaires sur Colossiens, voir New Testament Exegesis Bibliography - 2021 publié dans le Denver Journal, vol. 24 - 2021, du Séminaire de Denver, édité par les membres du Département du Nouveau Testament Craig L. Blomberg, William W. Klein et David L. Mathewson. Ces sources représentent une perspective évangélique.

COLOSSIENS ET PHILÉMON

Barth, Markus and Blanke, Helmut. *Colosians* (AB), New York: Doubleday, 1994.

Barth, Markus and Blanke, Helmut. *The Letter to Philemon* (ECC). Grand Rapids: Eerdmans, 2000.

Beale, Greg K. *Colossian and Philemon* (BECNT). Grand Rapids: Baker, 2019.

*Dunn, James D. G. *The Epistles to the Colossians and to Philemon* (NIGTC). Grand Rapids: Eerdmans, 1996.

*Fitzmyer, Joseph A. *The Letter to Philemon* (AB). New York: Doubleday, 2000.

*Pao, David W. *Colossians and Philemon* (ZECNT). Grand Rapids: Zondervan, 2012.

Wilson, Robert McL. *A Critical and Exegetical Commentary on Colossians* (ICC). London: T & T Clark, 2005.

—

Foster, Paul. *Colossians* (BNTC). London: Bloomsbury

que signifiait le texte pour ceux qui l'entendaient lire pour la première fois devant une assemblée de croyants? Bien sûr, une certitude absolue de retrouver pleinement ce sens n'est pas possible. Mais en utilisant plusieurs approches interprétatives, une certitude relative sur les significations les plus probables peut être obtenue. La variété des perspectives s'articule autour d'une analyse minutieuse des dimensions historiques et littéraires intégrées dans le texte scripturaire. Les conclusions tirées d'une telle analyse fixent les limites des applications modernes du sens du texte pour notre temps. Par conséquent, le flux de la pensée doit toujours aller de l'exégèse à l'exposition. Les inverser signifie eisogesis, i. H une mauvaise interprétation des hypothèses modernes

T & T Clark, 2016.

*McKnight, Scot. *The Letter to the Colossians* (NICNT). Grand Rapids: Eerdmans, 2018.

*McKnight, Scot. *The Letter to Philemon* (NICNT). Grand Rapids: Eerdmans, 2017.

*Moo, Douglas J. *The Letters to the Colossians and to Philemon* (PNTC). Grand Rapids: Eerdmans, 2008.

—

Bird, Michael F. *Colossians and Philemon* (NCCS). Eugene, OR: Cascade, 2009.

*Garland, David E. *Colossians/Philemon* (NIAC). Grand Rapids: Zondervan, 1998.

Gupta, Nijay K. *Colossians* (SHBC). Macon: Smyth & Helwys, 2013.



dans un texte ancien. Plongeons maintenant dans le texte dans son ancien cadre. Voici la lecture originale du texte de Col. 1:1-2

1 Παῦλος ἀπόστολος Χριστοῦ* Ἰησοῦ διὰ θελήματος θεοῦ καὶ Τιμόθεος ὁ ἀδελφὸς 2 τοῖς ἐν * Κολοσσαῖς ἀγίοις καὶ πιστοῖς ἀδελφοῖς ἐν Χριστῷ* , * χάρις ὑμῖν καὶ εἰρήνη ἀπὸ θεοῦ πατρὸς ἡμῶν* .

Ceci est tiré du *Nouveau Testament grec* de Nestle-Aland, 28e édition. Le travers *etc. Reportez-vous aux notes contenues dans le volume d'accompagnement, qui contient l'analyse plus technique du texte du texte scripturaire *Novum Testamentum Graece Apparatus*. Plus d'informations à ce sujet plus tard dans la discussion ci-dessous. Le texte de l'Écriture constitue la version préliminaire de la lettre de Paul à l'église de Colosses. Une traduction littérale du texte grec original se lit comme suit:

1 Paul, apôtre de Jésus Christ par la volonté de Dieu, et frère Timothée, 2 aux frères saints et fidèles en Christ parmi les Colossiens, grâce à vous et paix de la part de Dieu notre Père.

Nous sommes maintenant prêts à mettre nos lunettes analytiques et à examiner de près le texte à partir des perspectives intégrées dans le schéma d'exégèse suivant.

1.0 Historique

Avec ce morceau d'Écriture, nous sommes confrontés à des questions historiques importantes. D'où vient cette écriture? Qui est responsable de

sa composition? Pouvons-nous être sûrs qu'il reflète correctement ce qui a été écrit dans la phase de composition originale? De telles questions soulèvent des questions historiques liées à l'écriture qui remontent au début du siècle du christianisme. Avec ce morceau d'Écriture, nous sommes confrontés à des questions historiques importantes. D'où vient cette écriture? Qui est responsable de sa composition? Pouvons-nous être sûrs qu'il reflète correctement ce qui a été écrit dans la phase de composition originale? De telles questions soulèvent des questions historiques liées à l'écriture qui remontent au début du siècle du christianisme. Compte tenu de la nature historique de la religion chrétienne, répondre à de telles questions devient très important pour la crédibilité de ce que dit le texte.

1.1 Externe

Lorsque l'on regarde un texte ancien comme celui-ci, l'aspect historique a-t-il à voir avec la façon dont le texte a été écrit à l'origine, puis la copie de ces mots dans les siècles qui ont suivi a-t-elle correctement préservé l'écriture originale? Par conséquent, les angles de composition et de transcription doivent d'abord être analysés. Dans le souci plus large de l'interprétation biblique, la perspective historique externe se concentre sur la vérification de la formulation spécifique du texte tel qu'écrit dans l'Antiquité. Sans confiance dans le libellé spécifique, les conclusions interprétatives du texte ne peuvent jamais atteindre un niveau satisfaisant de certitude et de confiance que nos croyances religieuses ont une base solide.



1.1.1 Composition

Pour bien comprendre ces mots, nous devons les replacer dans le contexte plus large d'écrits similaires trouvés dans le monde du premier siècle. La forme du passage qui anticipe quelque peu l'analyse littéraire ci-dessous est la praescriptio d'une vieille lettre. Cela identifie le texte de l'Écriture comme faisant partie d'une lettre ancienne.²

³Pour une liste bibliographique très utile des publications dans le domaine de la recherche sur les épîtres du Nouveau Testament, voir *Bibliography: New Testament Letters, Supplement to Introducing the New Testament*, 2nd ed., 2018, by Mark Allan Powell.

Alors,, 11.1 Bibliography: New Testament Letters

Sur la production de lettres dans l'Antiquité, Aune, David E. *The New Testament in its Literary Environment* LEC. Philadelphia: Westminster, 1987.

Klauck, Hans-Josef. *Ancient Letters and the New Testament: A Guide to Context and Exegesis*. Waco: Baylor University Press, 2006.

Malherbe, Abraham J. *Ancient Epistolary Theorists*. SBLBS 19. Atlanta: Scholars Press, 1973.

Besonders hilfreich zu den unterschiedlichen Buchstabenarten und ihren besonderen Funktionen. Murphy-O'Connor, Jerome. *Paul the Letter-Writer: His World, His Options, His Skills*. Collegeville, MN: Liturgical Press, 1995.

Behandelt die technischen Aspekte, wie Briefe geschrieben und zugestellt wurden.

Richards, E. Randolph. *Paul and First-Century Letter-Writing: Secretaries, Composition and Collection*. Downers Grove, IL: InterVarsity Press, 2004.

———. *The Secretary in the Letters of Paul*. WUNT 2/42. Tübingen: Mohr Siebeck, 1991.

Une étude du rôle d'Amanuensis.

Stowers, Stanley K. *Letter Writing in Greco-Roman Antiquity*. LEC. Philadelphia: Westminster, 1986.

À propos des différentes parties d'une lettre *Supplement to Introducing the New Testament*, 2nd ed. © 2018 von Mark Allan Powell. Alle Rechte vorbehalten.

Aperçu des lettres chrétiennes anciennes et primitives

Aune, David E. "Letters in the Ancient World" and "Early Christian Letters and Homilies." In *The New Testament in Its Literary Environment*, 158–225. LEC. Philadelphia: Westminster, 1987.

Action de grâces

O'Brien, Peter T. *Introductory Thanksgivings in the Letters of Paul*. NovTSup 49. Leiden: Brill, 1977.

Schubert, Paul. *Form and Function of the Pauline Thanksgivings*. BZNW 20. Berlin: Töpelmann, 1939.

Le corps de la lettre

White, John Lee. *The Form and Function of the Body of the Greek Letter*. SBLDS 2. Missoula, MT: Scholars Press, 1972.



La fin de la lettre

Weima, Jeffrey A. D. *Neglected Endings: The Significance of the Pauline Letter Closings*. JSNTSup 101. Sheffield: JSOT Press, 1994.

Prières

Wiles, Gordon P. *Paul's Intercessory Prayers: The Significance of the Intercessory Prayer Passages in the Letters of Paul*. SNTSMS 24. Cambridge: Cambridge University Press, 1974.

Sur la question de la pseudopigraphie

Carson, Don. "Pseudonymity and Pseudepigraphy." In *The Dictionary of New Testament Background*, edited by Craig A. Bloomberg

Supplement to Introducing the New Testament, 2nd ed. © 2018 by Mark Allan Powell. All rights reserved. Evans and Stanley E. Porter, 856–64. Downers Grove, IL: InterVarsity Press, 2000.

Charlesworth, James C. "Pseudonymity and Pseudepigraphy." In *The Anchor Bible Dictionary*, edited by David Noel Freedman, 5:540–41. New York: Doubleday, 1992.

de Silva, David A. "Pseudepigraphy and the New Testament Canon." In *Introduction to the New Testament*, 685–89. Downers Grove, IL: InterVarsity Press, 2004.

Donelson, Lewis R. *Pseudepigraphy and Ethical Argument in the Pastoral Epistles*. HUT 22. Tübingen: Mohr Siebeck, 1986.

Dunn, James D. G. "Pseudonymity." In *Dictionary of the Later New Testament and Its Development*, edit-

La lettre était un important moyen de communication entre pratiquement tous les aspects de la vie quotidienne dans le monde du premier siècle. L'attitude pourrait être la communication familiale entre parents et enfants. Il pourrait s'agir de gens d'affaires. Il pourrait s'agir d'un communiqué militaire aux troupes sur le terrain. La longueur moyenne de ces lettres était considérablement plus courte que celle trouvée dans les lettres de Paul. Mais les formes étaient assez bien implantées à la place des éléments de base. Des phrases standardisées apparaissent souvent dans certains segments de l'ancienne lettre. La similarité de forme à différents scénarios permet de classer ces lettres selon les différentes situations qu'elles déclenchent. Une lettre commerciale se distingue clairement d'une lettre personnelle à un membre de la famille, même si les deux sont très similaires dans leur forme de base.

ed by Ralph P. Martin and Peter H. Davids, 977–84. Downers Grove, IL: InterVarsity Press, 1997.

Meade, David G. *Pseudonymity and Canon: An Investigation into the Relationship of Authorship and Authority in Jewish and Earliest Christian Tradition*. WUNT 39. Tübingen: Mohr Siebeck, 1986.

Wilder, Terry L. *Pseudonymity, the New Testament, and Deception: An Inquiry into Intention and Deception*. Lanham, MD: University Press of America 2004.



Le grand type de lettres était divisé en quatre éléments de base de chaque lettre: la praescriptio, le proem, le corps et la conclusion. Tant que la forme de défilement était utilisée, le praescriptio servait d'identifiant de la lettre en étant écrit à l'extérieur de la lettre. Mais avec l'avènement du format codex pour ces documents, la praescriptio est devenue la première unité de l'épître, qui n'était qu'un document parmi tant d'autres pouvant être contenus dans un seul document. La fonction d'identification de la lettre Praescriptio s'est concentrée sur les trois éléments de base pour identifier l'expéditeur de la lettre (1) et le(s) destinataire(s) de la lettre (2), ainsi qu'un (3) message d'accueil, qui établit un lien étroit entre Expéditeur et destinataire confirmés. La nature du lien était indiquée dans les deux premiers éléments par des noms personnels (de base) et des références descriptives (secondaires). Les anciennes lettres grecques et romaines allaient de l'expéditeur au destinataire avec une salutation. Mais les lettres sémitiques du Proche-Orient commençaient par la désignation du destinataire, suivie de la désignation de l'expéditeur. Mais le modèle sémitique étend la salutation au-delà du simple souhait hellénistique de santé.¹ Inscrite à l'extérieur du rouleau en haut du sceau, la fonction d'identification de la praescriptio était particulièrement **prononcée. Les destinataires des lettres de Paul**

¹Un exemple de ce modèle oriental, avec sa structure duale, y compris un salut d'adresse directe, est l'édit de Nebucadnetsar, qui commence par les mots "le roi Nebucadnetsar à tous les peuples, nations et langues qui habitent sur le visage de la terre entière : Paix multipliez-vous ! ([εἰρήνη ὑμῖν πληθυνθείη]" Dan 3:18 [4:1]; cf. Apoc Bar 78:2). [Peter T. O'Brien, *Kolossar, Philemon*, vol. 44, *Word Biblical Commentary* (Dallas: Word, Incorporated, 1982), 1.]

sont principalement identifiés par des références géographiques plutôt que par des noms personnels (uniquement Timothée, Tite et Philémon).

De plus, les épîtres sont adressées à des groupes plutôt qu'à des individus comme dans Timothée, Tite et Philémon. L'Église de Colosses s'adresse aux frères parmi les Colossiens, en utilisant le pluriel. Mais dans 1 Corinthiens, l'église de Dieu qui est à Corinthe est au singulier. Dans les deux cas, la réalité physique consistait en plusieurs groupes d'églises de maison dispersées dans toute la ville. Il n'y avait pas d'églises individuelles réunies en un seul endroit à travers la ville. La chose la plus proche aurait été que les dirigeants des églises de maison se réunissent en un seul endroit. Cette variété de références doit être gardée à l'esprit lorsque l'on tente d'appliquer les idées trouvées dans le texte. L'unité du nombre au singulier souligne le fort sentiment d'unité ressenti dans le christianisme primitif.

Dans les qualifications secondaires des destinataires et des expéditeurs, on obtient une image plus complète de ceux qui sont impliqués dans l'écriture et la lecture des lettres. D'un point de vue applicatif, c'est là que des vérités spirituelles intemporelles émergeront du texte. Ces éléments d'expansion du texte remplissent le tableau de références historiques. Et souvent les qualités spirituelles seront la poussée des éléments secondaires.

L'importance des lettres dans les cercles religieux est confirmée par les dirigeants juifs de Rome, qui ont déclaré qu'ils n'avaient reçu ni lettres hostiles à Paul de la part des dirigeants juifs de Judée (Actes 28:21) ni aucun récit oral de l'apôtre. Il res-



sort clairement de leur témoignage que ces lettres ont un poids important. De même, Paul le pharisien a demandé des lettres au souverain sacrificateur et aux anciens de Jérusalem qui lui auraient donné le pouvoir d'arrêter tout chrétien qu'il pourrait trouver à Damas (Actes 9:2; 22:5). La lettre pouvait assumer la voix de son expéditeur avec toute l'autorité que l'expéditeur possédait. C'est cette attitude envers la lettre qui a amené les premiers destinataires à faire des copies de la lettre envoyée par Paul, un leader du mouvement chrétien qui revendiquait l'autorité apostolique pour ses paroles. Un trait distinctif est l'attitude de Paul envers ses paroles faisant autorité. Ses paroles avaient une autorité significative, non pas parce qu'elles étaient ses paroles, mais parce qu'elles venaient de Dieu et reflétaient la volonté de Dieu pour les destinataires des lettres.

1.1.2 Transcriptionnel

Au cours des siècles suivants, ces mots ont été copiés par d'innombrables premiers "laïcs" et plus tard par des scribes professionnels. Le domaine d'étude technique, appelé critique textuelle, se concentre sur les études du Nouveau Testament pour retracer le processus de fabrication de copies du texte original jusqu'à l'invention de l'imprimerie à la fin du XVe siècle. Jusqu'alors, les copies étaient des copies manuscrites. Un grand nombre de ces copies ont été réalisées au cours des premiers siècles. Le rythme de la copie s'est considérablement ralenti dans le christianisme occidental vers l'an 800, lorsque la Vulgate latine est devenue la version dominante des écritures du Nouveau Testament. L'étude du Nouveau Testament grec est devenue de plus en plus l'œuvre de moines et d'autres spécialistes. Cela

s'est poursuivi au XIXe siècle, lorsque le regain d'intérêt pour le texte grec a explosé parallèlement à la montée du mouvement missionnaire moderne et du mouvement d'archéologie biblique.

La transcription de Col. 1:1-2 reflète une forme de texte très stable avec peu de variation de formulation. Le seul endroit de variation qui affecterait la traduction du passage est l'ajout de *καὶ κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ* après *ἡμῶν*, de sorte que le texte ici avec les lectures de Rom 1:7; 1 Cor. 1:3; 2 Cor. 1:2; Fille. 1:3; Phil.1:2; 2 Thessaloniens 1:2; et Phlm 3 matchs.² Le texte se lit alors «de la part de Dieu, notre Père et Seigneur Jésus-Christ». Certains témoins supplémentaires ajoutent un deuxième *ἡμῶν* pour équilibrer la lecture de «notre Père et notre Seigneur Jésus-Christ». Ceux-ci apparaissent tous comme des témoins tardifs et semblent être des ajouts évidents bien au-delà de l'époque de l'écriture originale de la lettre. Comme ces lectures ultérieures apparaissent dans le texte grec du *Textus Receptus*, elles se retrouveront également dans les traductions anglaises modernes telles que la KJV, qui dépendent fortement du *Textus Receptus*.³

²Roger L. Omanson and Bruce Manning Metzger, *A Textual Guide to the Greek New Testament: An Adaptation of Bruce M. Metzger's Textual Commentary for the Needs of Translators* (Stuttgart: Deutsche Bibelgesellschaft, 2006), 410.

³*Textus Receptus* (latin : "texte reçu") fait référence à toutes les éditions imprimées du Nouveau Testament grec depuis *le Novum Instrumentum omne d'Erasmus (1516) jusqu'à l'édition Elzevir de 1633*. [1] C'était le type de texte le plus couramment utilisé pour les dénominations protestantes.

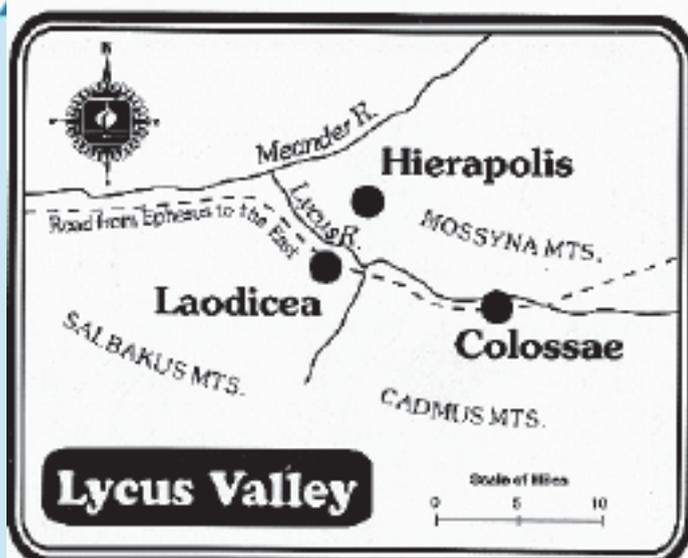


1.2 Interne

Ce qu'on appelle l'histoire interne a à voir avec des histoires racontées ou sous-entendues dans le texte lui-même sur des événements qui se déroulaient au moment où le document a été écrit. Dans ce passage, les gens traitent avec les croyants qui vivent dans et autour de l'ancienne ville de Colosses. La question "quand" de "qui" et "où" est plus difficile à déterminer. Encore plus difficile est la question «quoi» par rapport aux événements qui ont motivé la rédaction de la lettre. Ici, les modifications secondaires fournissent la plupart des informations internes pour la compréhension de la lettre par les destinataires. L'utilisation des noms personnels Paul et Timothée fournit la meilleure compréhension des expéditeurs de la lettre. Les indices du contexte plus large de la lettre elle-même servent de sources pour les questions quand et où. Les salutations finales de la Conclusio en 4:7-18 sont particulièrement utiles.

1.2.1 Personnes

Le Textus Receptus biblique a constitué la base de traduction de la Bible allemande originale de Luther, de la traduction anglaise du Nouveau Testament par William Tyndale, de la version King James, de la traduction espagnole de Reina Valera, de la Bible tchèque de Kralice et de la plupart des traductions de la Réforme du Nouveau Testament dans toute l'Europe occidentale et centrale. Le texte provient du premier *Nouveau Testament grec* imprimé, publié en 1516 et dirigé à Bâle par l'érudite catholique néerlandais, prêtre et moine Desiderius Erasmus. [*Textus Receptus*], Wikipédia, consulté le 20 juillet 2022]



Deux personnes sont données comme expéditeurs de la lettre, Παῦλος, Paul, et Τιμόθεος, Timothée. La tradition chrétienne a toujours compris Paul comme Saul de Tarse, qui a connu le Christ lors de son expérience de conversion sur la route de Damas. L'adhésion à la forme dans les épîtres pauliniennes traditionnelles cimente davantage l'identité de cet expéditeur en tant qu'apôtre Paul. Au minimum, il est écrit dans son nom. Au mieux, il est le véritable auteur de la lettre. À l'ère moderne de l'histoire interprétative, des questions ont été soulevées quant à l'authenticité de la lettre. Mais la défense de la paternité paulinienne de l'épître est très convaincante⁴ La position

⁴Dans les temps modernes, de plus en plus d'érudits l'ont attribué à un des premiers successeurs, mais la paternité paulinienne a été défendue tout aussi fermement, notant les similitudes des détails personnels avec ceux de *Philemon (que pratiquement tous les critiques considèrent comme authentique)." [F. L. Cross et Elizabeth A. Livingstone, éd., *The Oxford Dictionary of the Christian Church* (Ox-



prise dans BIC est celle de la paternité paulinienne.

Le nom Παῦλος n'apparaît que deux fois dans la lettre. En 1:23, il est dit: "Moi, Paul, je suis devenu ministre de cet évangile." Et à la toute fin de la lettre en 4:18: "Moi, Paul, j'écris cette salutation de ma propre main." Ceux-ci donnent plus loin un aperçu de celui-ci Paul. Il est un ministre de l'évangile proclamé à toutes les créatures sous le ciel. A la fin de l'épître, l'apôtre signale l'écriture personnelle de la seule "salutation" de l'épître trouvée en 4:7-18. Cela révèle la suite d'un modèle typique de dicter verbalement le contenu de la lettre à un secrétaire de rédaction. De plus, certains passages à la première personne du singulier éclairent davantage l'expéditeur de la lettre. Par exemple, 1:24-29 met l'accent sur les souffrances intenses de Paul pour la cause de l'évangile.

Le deuxième "expéditeur" de la lettre est Timothée. Le nom personnel, qui signifie littéralement "honorer Dieu", Τιμόθεος, identifie le jeune homme qui est devenu membre du groupe de voyage de Paul à Lystre lors du deuxième voyage missionnaire (cf. Actes 16:1) et est resté aux côtés de Paul pour le reste de la vie de Paul. Actes 20:4 mentionne sept hommes différents qui ont parfois voyagé avec Paul. Mais Timothée est le plus souvent mentionné parmi ces hommes. Il est mentionné comme co-expéditeur dans 2 Cor 1:1; Phil.1:1; Col. 1:1; et 1-2 Thes. mentionné 1:1. En tant que destinataire de la lettre, il est mentionné dans 1 Tim. 1:2 et 2 Tim. 1:2 pendant le ministère à Éphèse. En tant que co-expéditeur de cinq des épîtres de Paul, il a très probablement servi comme greffier, ainsi nommé par l'apôtre. En tant que tel, il a très probablement également transporté les lettres

ford; New York: Oxford University Press, 2005), 381.]

jusqu'à leur destination, puis les a lues aux divers groupes d'églises de maison assemblés. Il aurait été le questionneur idéal pour que les groupes assemblés comprennent tout ce qu'il y avait dans les lettres. Finalement, des questions ont surgi, comme le souligne 2 Pierre 3:16, "Ses lettres contiennent des choses difficiles à comprendre..."

Alors que Paul est en outre identifié comme Παῦλος ἀπόστολος χριστοῦ διὰ θελήματος θεοῦ, "Paul, apôtre du Christ Jésus par l'amour de Dieu", Timothée est identifié comme καὶ Τιμόθεος ὁ ἀδελφός, "et Timotheus, notre frère". L'utilisation de l'article grec "ὁ" pourrait être traduit par "notre frère" ou "mon frère". La proximité du pluriel ἡμῶν, «notre», dans 1:2 parle également de la compréhension plurielle impliquée ici. Qu'il soit fait allusion à Timothée dans les parties du pluriel à la première personne de l'épître, "nous" dépend entièrement du contexte dans lequel "nous" est utilisé. Le pronom à la première personne du pluriel peut désigner (a) l'orateur et ses auditeurs, ou, comme ici, (b) uniquement Paul et Timothée comme expéditeurs désignés, ou (c) uniquement Paul lui-même dans l'usage dit "nous éditorial". L'opinion selon laquelle l'article fonctionne ici comme un pronom possessif à la première personne du pluriel préconiserait fortement "nous" puisque Paul et ses lecteurs/auditeurs ciblés sont inclus dans cette épître. Très similaire est Τιμόθεος ὁ ἀδελφός, «Timothée notre frère», dans 2 Cor. 1:1. Si Τιμόθεος est rarement modifié en rapport direct avec Paul, 1 Thess. 3: 2 serait typique: Τιμόθεον, τὸν ἀδελφὸν ἡμῶν καὶ συνεργὸν τοῦ θεοῦ ἐν τῷ εὐαγγελίῳ τοῦ Χριστοῦ, «notre frère et co-travailleur de Dieu dans l'Évangile de Christ».



225 - 225 avant JC
Séleucus II Calilinius



1.2.2 Lieux

Le terme géographique aux vv. 1-2 est la référence personnelle τοῖς ἐν Κολοσσαῖς, “celle chez les Colossiens”.⁵ Les gens de la ville sont au centre de la référence. Parmi les habitants de cette petite ville vivaient quelques saints et croyants. Et la lettre est adressée à ces personnes.

La ville de Colosses se trouvait dans la vallée de la rivière Lycus. Deux autres villes, Hiérapolis et Laodicée, n'étaient pas loin de Colosses. L'histoire des trois villes est étroitement liée. Colosses était dans un schéma de croissance jusqu'en 61 ou 64 après JC, lorsqu'un tremblement de terre a détruit une grande partie de la ville. Très peu de travaux archéologiques ont été effectués au-delà de l'identification de l'emplacement de la ville. La reconstruction ultérieure de la ville a été très lente et la ville n'a jamais été entièrement reconstruite. Laodicée est progressivement devenue la ville la plus importante de la vallée. La vallée se trouvait à un peu plus de cent milles à l'est de la ville côtière d'Éphèse. La vallée a gagné en importance principalement grâce à la connexion des principales routes commerciales nord-sud et est-ouest qui traversaient la vallée. La

⁵Dans le NT, deux orthographes plurielles distinctes sont utilisées pour désigner la ville de Colosses: Κολοσσαεύς, ἑως, Colossien, et Κολοσσαί, ὤν, αἱ, Colosses. Certains mss utilisent Κολασσὸν à la place. Une grande variation d'orthographe se produit dans la littérature grecque plus large. Cela n'est pas surprenant étant donné que les références aux villes, etc. avaient tendance à être personnelles plutôt que locales.

population juive de la vallée était assez importante, s'étant installée sous le règne antérieur du général grec Séleucos II au IIIe siècle av. Au IIIe siècle av. J.-C., le judaïsme hellénistique était l'orientation juive dominante dans cette partie de l'empire romain, via l'empire séleucide.⁶ Parfois, des Juifs

⁶Une caractéristique importante des villes de la vallée du Lycus, y compris vraisemblablement Colosses, était la présence d'une importante minorité juive. Selon Philon, les Juifs étaient très nombreux dans toutes les villes d'Asie mineure (*Legum Allegoriae* 245 : Ἰουδαῖοι καθ' ἑκάστην πόλιν εἰσὶ παμπληθεῖς Ἀσία). À la fin du IIIe siècle av. Antiochus le Grand avait installé deux mille familles juives en Lydie et en Phrygie pour aider à stabiliser la région (Josephus, *Antiquités* 12.147–53), et au milieu du IIe siècle une série de lettres du Sénat romain à l'Asie Mineure en soutien aux Juifs y vivre indique une importante population juive (*Antiquités* 14.185-267 ; 16.160-78). Certes, nous savons que Hiérapolis avait une communauté juive (un κατοικία, une “colonie”, CIJ 2.775) dès ses premiers jours en tant que ville (le début du IIe siècle avant JC; voir plus loin Hemer 183 et n. 23). La même conclusion peut être tirée de la tentative de Flaccus en 62 av. être amenés à confisquer l'or collecté par les Juifs d'Asie Mineure dans le cadre de la taxe du temple: nous apprenons de la défense de Flaccus par Cicéron (59) qu'«un peu plus de vingt livres» d'or avaient été confisqués à Laodicée (*Pro Flacco* 28.68, en GLAJJ §68). Cela pourrait représenter jusqu'à quatorze mille hommes adultes (Exode 30:13-16; Néhémie 10:32-33) payant la moitié du shekel (= 2 drachmes). vraisemblablement au moins pour la vallée du Lycus, ce qui inclurait la population juive de Colosses et de Hiérapolis.⁵ Et il est possible que ce soit plus d'un an de collecte (*Trebilco* 14).



hébreux pouvaient être trouvés vivant en dehors de la Palestine, mais la plupart des Juifs s'étaient as-

Mais si les familles sont incluses, nous devons peut-être admettre une population juive totale de Colosses pouvant atteindre deux ou trois mille personnes pendant cette période. Selon la taille de Colosses à ce stade, cela ferait des Juifs colossiens une minorité ethnique importante et peut-être influente (comme ils l'étaient certainement plus tard dans d'autres villes de la région - voir # 33 ci-dessous).

Il est à noter que la collecte de la Taxe du Temple implique une communication assez régulière entre les villes de la Vallée du Lycus et la Terre d'Israël. Cela serait sans aucun doute facilité par le bon réseau routier (voir #2 ci-dessus), qui amènerait probablement un flux constant de voyageurs juifs à travers une région habitée par des Juifs aussi nombreux que les habitants de l'Asie et de la Phrygie sont mentionnés dans Actes 2: 9 -10 rapporté à la foule qui s'est rassemblée à Jérusalem le jour de la Pentecôte. Une autre confirmation intéressante est fournie par la tradition rapportée par Eusèbe (*Historia Ecclesiastica* 3.31.2-5) selon laquelle l'apôtre Philippe (il doit signifier évangéliste à moins que les deux ne soient identiques) s'est installé à Hiérapolis avec ses filles vierges (voir par exemple B. Bruce, *Colossians, Philémon et Ephésiens* 16). L'importance de cela deviendra claire au fur et à mesure que nous avancerons.

[James D. G. Dunn, *The Epistles to the Colossians and to Philemon: A Commentary on the Greek Text, New International Greek Testament Commentary* (Grand Rapids, MI; Carlisle: William B. Eerdmans Publishing; Paternoster Press, 1996), 21– 22.]

sez assimilés à la culture grecque environnante.⁷ Une implication indirecte de localisation qui se pose ici a à voir avec l'endroit où l'auteur résidait au moment où la lettre a été écrite. La lettre était clairement destinée à la ville de Colosses. Mais d'où? La tradition de l'Église, fortement influencée par l'érudition catholique romaine au cours des siècles, a répondu à cette question en affirmant que l'épître a été écrite alors que Paul était emprisonné dans la capitale impériale de Rome. Son lien avec Philippiens, Éphésiens et Philémon a supposé une captivité romaine commune pour l'apôtre au moment de la rédaction des quatre soi-disant épîtres de prison. Mais les érudits modernes ont insisté sur plus que la tradition comme base pour répondre à la question «où?» et «quand?».

Quels signaux émergent de l'intérieur de la lettre en réponse à cette question ? Dans 1:4, l'épître a été écrite après que Paul ait indiqué que "nous avons entendu parler de votre foi en Jésus-Christ et de votre amour pour tout le peuple de Dieu". Dans 1:6, l'épître a été écrite après que l'évangile

⁷Le judaïsme hellénistique revendique sur le judaïsme hébraïque bon nombre des coutumes locales, des styles vestimentaires, des habitudes alimentaires, etc. de la culture païenne environnante. Le judaïsme hébreu de la diaspora a essayé de vivre strictement selon le code deutéronomiste, avec des tendances à l'isolement des cultures païennes environnantes. Mais les deux approches du judaïsme ont maintenu des engagements religieux profonds et une dévotion au Temple de Jérusalem. La différence fondamentale résidait dans leur approche des cultures non juives environnantes dans lesquelles ils vivaient.



ait pris racine parmi les Colossiens: “L’évangile porte du fruit et grandit dans le monde entier, comme il l’a fait parmi vous depuis que vous l’avez entendu et avez vraiment compris la grâce de l’évangile de Dieu.” Dans 1:9, la lettre a été écrite quelque temps après que Paul eut entendu parler de l’engagement des Colossiens. En 1:24, la lettre a été écrite alors que l’apôtre souffrait pour les Colossiens. Dans 2:1, la lettre a été écrite alors que Paul ‘se battait dur’ pour les Colossiens et les Laodicéens.⁸ Dans 2:16-23, l’épître a été écrite alors que certains faux docteurs étaient actifs dans la vie de l’église et que leur propagation répandait l’hérésie. En 4:3, la lettre a été écrite alors que Paul était “enchaîné”, δι’ ὃ καὶ δέδεμαι. Notez également sa demande à 4:18, “Souviens-toi de mes chaînes,” μνημονεύετέ μου τῶν δεσμῶν.

Dans 4:7-9, Tychique et Onésime sont envoyés pour expliquer la situation de Paul aux Colossiens. Aristarque, un compagnon de captivité de Paul et très probablement également porteur de cette lettre, envoie des salutations (4:10) avec Jésus Justus, Marc, Epaphras, Luc et Démas. Salutations spéciales à Nymphe à Laodicée qui tient une réunion d’église de maison chez elle (4:15).

Avec cette référence très limitée à la situation de Paul au moment de la rédaction, la réponse à “d’où cette lettre a-t-elle été envoyée” doit-elle être au mieux provisoire. Assez clairement, Paul n’avait pas personnellement visité Colosses avant d’écrire la lettre. Mais d’autres, notamment Epaphras (4:12-13; 1:7-9), ont informé l’apôtre des croyants colossiens. L’écriture

⁸ ἥλικον ἀγῶνα ἔχω ὑπὲρ ὑμῶν καὶ τῶν ἐν Λαοδικείᾳ, combien je me bats pour vous et pour ceux de Laodicée.

s’est produite alors que Paul était prisonnier. C’est à peu près aussi proche des questions où et quand que nous pouvons obtenir de la lettre elle-même.

Les signaux externes ont tendance à tourner autour des deux périodes d’emprisonnement décrites dans les lois. D’abord à Césarée (Actes 23.23-27.1) puis à Rome (Actes 28.11-31). À Césarée (vers 57-60 ap. J.-C.), Paul était détenu en prison dans le palais du gouverneur (Actes 23:35) mais avait une relative liberté puisque les visiteurs pouvaient le voir. Outre les apparitions devant les gouverneurs romains Félix et Festus et devant le roi Agrippa, l’apôtre a eu beaucoup de temps libre pendant son séjour de plus de deux ans à Césarée. Mais à Rome (vers 61-62 ap. J.-C.), le degré de liberté était plus grand, puisque l’apôtre louait une habitation et avait un seul garde romain qui veillait sur lui (Actes 28:30). Il pouvait inviter des gens à venir l’écouter prêcher l’évangile. Toute représentation pourrait correspondre à la description limitée de la lettre. Une conclusion de la comparaison des quatre épîtres de prison est que Philippiens a très probablement été écrit vers la fin des plus de deux ans là-bas. Mais Éphésiens, Colossiens et Philémon ont été transportés ensemble, et très probablement de Césarée. Éphésiens était la “lettre d’accompagnement” qui comprenait Colossiens et Philémon. Et il se peut aussi qu’il y ait eu une lettre perdue aux Laodicéens (Col. 4:15-17). Personnellement, je préfère ce scénario pour composer non seulement Colossiens mais aussi Ephésiens, Philémon et Philippiens.

Une petite minorité d’érudits contemporains supposent que Paul a été brièvement emprisonné pendant le long séjour là-bas lors du troisième voyage missionnaire.⁹ Mais Luc, dans sa description assez

⁹Pour une évaluation détaillée de ce point de vue,



détaillée, mentionne cette période (AD 52-55) en Asie (province). La base de cette postulation découle principalement d'une analyse de Philémon et des trajectoires projetées de développement de la théologie paulinienne et où Colossiens s'inscrit dans ce modèle. Ces deux sources viennent de l'extérieur de la lettre elle-même et ont donc moins de poids. Dans Philémon 22, Paul exprime l'espoir d'être bientôt libéré de prison afin de pouvoir se rendre à Colosses. Mais un tel optimisme conviendrait aussi bien à Césarée qu'à Rome. Il n'y a aucune indication dans la tradition de l'église primitive que cet espoir ait jamais été réalisé.

1.2.3 Heures

Il n'y a pas de références temporelles évidentes dans 1:1-2. Le marqueur temporel implicite est le temps présumé d'écriture de la lettre. Par conséquent, une projection du moment où l'épître a été écrite dépend de la façon dont les marques secondaires sont comprises ailleurs dans l'épître, et aussi de la façon dont Colossiens est lié à l'autre épître de prison. Comme indiqué dans l'aperçu des marqueurs temporels ci-dessus, les indicateurs sont assez larges et donc impossibles à relier à des événements identifiables qui ont eu lieu au milieu du premier siècle chrétien en général. De plus en plus, l'opposition au christianisme vient du gouvernement romain plutôt que de sources juives, principalement de Judée. Lorsque Paul arrive à Rome sous la garde romaine, la persécution des Juifs disparaît du récit. Les identités des faux ensei-

voir James D. G. Dunn, *The Epistles to the Colossians and to Philemon: A Commentary on the Greek Text, New International Greek Testament Commentary* (Grand Rapids, MI; Carlisle: William B. Eerdmans Publishing; Paternoster Press, 1996), 39–40.

gnants auxquels il est fait allusion dans la lettre ne sont pas spécifiques et ne sont liées à aucun individu nommé. Les grandes lignes de cette doctrine reflètent l'intellectualisme grec et ne sont pas clairement d'origine juive.¹⁰ Mais il faut reconnaître qu'un tel raisonnement pourrait être attrayant pour les juifs clairement hellénistiques qui auraient pu être dans l'assemblée. Une origine clairement non juive, du moins pour la majorité des

¹⁰Bien que la vie et le comportement de l'église ne donnent aucun sujet de reproche, l'auteur de la lettre est profondément préoccupé par le fait que l'église, ignorante et innocente soit-elle, puisse être induite en erreur par de faux enseignements et devenir la proie de trompeurs. Pour cette raison, la communauté est avertie et mise en garde de toute urgence par rapport à la distinction entre sermon correct et faux : «Sois sur ton chapeau que personne ne te frappe après la philosophie et la fraude vide» (βλέπετε μή τις ὑμᾶς ἔσται ὁ συλαγωγῶν διὰ τῆς φιλοσοφίας καὶ κενῆς ἀπάτης, 2:8*). Ces points d'alerte de l'univers, représentés comme de fortes puissances angéliques, déterminent non seulement l'ordre cosmique, mais aussi le destin de l'individu. Ainsi, l'homme doit les servir dans le cadre d'un culte et obéir aux règles qu'ils lui imposent (2:16-23*): respecter scrupuleusement les temps sacrés spéciaux – fêtes, nouvelle lune, sabbat (2:16*) – ainsi que ceux qui leur sont imposés. abstinence de certains aliments et boissons.

[Eduard Lohse, *Colossians and Philemon a Commentary on the Epistles to the Colossians and to Philemon, Hermeneia – a Critical and Historical Commentary on the Bible* (Philadelphia: Fortress Press, 1971), 2–3.]



membres, est présentée avec une certaine spécificité.¹¹ Avec à la fois les références temporelles des Co-

¹¹Les allusions au passé païen des destinataires de la lettre sont nombreuses. On leur rappelle qu'ils étaient autrefois séparés, avec un esprit hostile impliqué dans de mauvaises actions (1:21*); il est dit qu'ils étaient morts dans le péché et dans l'incirconcision de la chair (2:13*). Ce sont donc les Gentils qui ont entendu et accepté la bonne nouvelle par Epaphras (1:7f* et 4:12f*). Lors du baptême, ils ont fait l'expérience de la puissance créatrice de Dieu, qui les a ressuscités à une vie nouvelle (2:12*), qui leur a pardonné leurs péchés (1:14*; 2:13*) et qui les a ressuscités avec Christ (3:12), afin qu'ils puissent désormais mener leur vie sous la seigneurie du Christ (1,13f*). La proclamation reconnue comme vérité (1:5f*) était présentée comme un enseignement (1:17*) qui avait été façonné dans sa propre forme dans la tradition (2:6f*). Des éléments individuels fixés dans la formulation ont été cités de cette tradition dans cette lettre: Il y a l'hymne qui chante la domination mondiale du Christ exalté (1:15-20*); les phrases traitant du baptême et de l'œuvre de Dieu sur la croix de Christ (2:12-15*); Des listes d'actions que les chrétiens devraient rejeter et éviter (3:5*, 8*) et une définition du comportement (3:12*); et enfin la série d'exhortations adressées aux chrétiens à différentes étapes de la vie (3:18-4:1*). La congrégation est rappelée à cet enseignement familial et rendue consciente des conséquences inévitables de la confession du Christ comme Seigneur qui détient la domination sur le monde entier entre ses mains et lui obéit dans tous les domaines de la vie.

[Eduard Lohse, *Colossians and Philemon a Commentary on the Epistles to the Colossians and to Philemon, Hermeneia—a Critical and Historical Commentary on the Bible* (Philadelphia: Fortress Press, 1971), 2.]

lossiens et la propre situation de Paul, la réponse à la question « quand ? » peut facilement aller de la césarienne à la captivité romaine de l'apôtre. Je suis enclin à me tourner vers l'époque antérieure de la fin des années 50, lorsque Paul a été emprisonné à Césarée.

1.2.4 Événements

Encore une fois, étant donné la nature stéréotypée de 1: 1-2 et non un modèle narratif, aucun événement historique identifiable n'est noté. Les marqueurs implicites se trouvent principalement dans la description du danger croissant que de faux enseignements se retrouvent dans la communauté. Ce matériel réside principalement dans le chapitre deux de la lettre.¹²

¹²Une multitude de suggestions, malgré et probablement à cause des preuves quelque peu maigres fournies par la lettre, l'industrie académique de l'édition de livres et d'articles sur la doctrine qui a provoqué la réponse de l'auteur ne montre aucun signe d'essoufflement. Ce commentaire n'est pas le lieu pour interagir avec la masse de la littérature secondaire, qui montre également peu de signes de consensus. Ici, on ne peut mentionner que quelques-unes des propositions les plus récentes, avertir le lecteur des difficultés de la reconstruction, puis donner une brève et préliminaire esquisse de ce qui semble le plus plausible.

Dans le passé, les érudits considéraient une forme juive de gnosticisme, ou de mysticisme juif, ou de cultes mystérieux hellénistiques, ou de néo-pythagorisme, ou un mélange syncrétique de certains d'entre eux, comme l'arrière-plan qui fournit l'identité de la philosophie. Des monographies et des commentaires



plus récents ont proposé d'autres variations. Sappington développe l'idée qu'une certaine forme de mysticisme juif est l'élément distinctif de la doctrine, et propose un examen complet du modèle similaire de piété ascétique et mystique trouvé dans un certain nombre d'apocalypses juives.¹³ La contribution distinctive de DeMaris est le platonisme moyen en tant que introduire le contexte dans la discussion au cours de laquelle le débat de la lettre sur l'acquisition des connaissances a été mené. Il voit donc la doctrine contestée comme un mélange «d'éléments populaires moyen platoniciens, juifs et chrétiens liés à la quête de la sagesse».¹⁴ Comme le titre de sa monographie le suggère, Arnold trouve également un mélange.¹⁵ Il fournit l'examen le plus complet d'inscriptions locales et de témoignages littéraires, en particulier ceux traitant de la pratique de la magie. Pour lui, la doctrine syncrétique contenait des éléments juifs (coutumes culturelles) et païens (initiation au culte du mystère) qui étaient liés dans le cadre général de la magie et de la religion populaire. Deux autres participants à la discussion renoncent à une solution syncrétique. Dunn, dans son commentaire et dans un article précédent, soutient que la doctrine était purement juive, une apologétique de la synagogue de la diaspora se propageant comme une philosophie crédible plus que capable de traiter avec toutes les puissances célestes, dont on pense qu'elles contrôlent ou menacent l'existence humaine.¹⁶ Martin, d'autre part, le considère comme purement hellénistique et affirme que les enseignants cyniques sont entrés dans la congrégation chrétienne pour observer et ont ensuite prononcé une insulte critique aux pratiques chrétiennes, à quoi l'auteur de Colossiens répond.¹⁷

Le nombre et la variété des solutions proposées à

l'identité de la philosophie devraient mettre en garde contre les prétentions trop confiantes de les reconstruire. Bien que la recette de l'auteur pour guérir la maladie, qu'il croyait être une menace pour le bien-être de ses lecteurs, semble assez claire, la maladie elle-même échappe à tout diagnostic vraiment précis. L'auteur n'avait aucune raison de définir plus précisément l'enseignement qui s'y rapporte. Il s'attend à ce que ses lecteurs sachent exactement de quoi il parle, alors il n'aborde que quelques-unes de ses caractéristiques en utilisant certains de ses slogans et slogans. Parce que les preuves fournies par la lettre sont fragmentaires, elles poussent l'interprète au-delà du texte pour trouver un cadre explicatif à la réflexion fragmentée sur la doctrine et ses pratiques trouvée dans la réponse de l'auteur. Le critère d'évaluation des différentes propositions reste la détermination de celle qui répond le mieux à tous les éléments de la polémique de la lettre. Certains d'entre eux n'expliquent pas adéquatement certaines parties de l'écriture, mais ce critère en lui-même permet tout de même de reconstruire un certain nombre d'hypothèses concurrentes. Bien que la recette de l'auteur pour guérir la maladie, qu'il croyait être une menace pour le bien-être de ses lecteurs, semble assez claire, la maladie elle-même échappe à tous les diagnostics vraiment précis. L'auteur n'avait aucune raison de définir plus précisément l'enseignement qui s'y rapporte. Il s'attend à ce que ses lecteurs sachent exactement de quoi il parle, alors qu'il n'aborde que quelques-unes de ses caractéristiques en utilisant certains de ses slogans et slogans. Parce que les preuves fournies par la lettre sont fragmentaires, elles poussent l'interprète au-delà du texte pour trouver un cadre explicatif à la réflexion fragmentée sur la doctrine et ses pratiques trouvées dans la réponse de l'auteur. Le critère d'évaluation des différentes propositions reste



la détermination de celle qui répond le mieux à tous les éléments de la polémique de la lettre. Certains d'entre eux n'explicitement pas adéquats des parties de l'écriture, mais ce critère en lui-même permet encore un certain nombre d'hypothèses concurrentes.

Il y a au moins deux autres difficultés avec toute tentative d'utiliser la lettre pour reconstruire la doctrine alternative. Combien de références directes de l'auteur à la philosophie dans cette lettre polémique peuvent être considérées comme une simple description plutôt qu'une caricature négative? Et si la reconstruction est basée sur la partie de la lettre qui interagit directement avec la doctrine adverse, est-il légitime de voir d'autres parties de la lettre comme plus indirectement liées à la doctrine et d'utiliser leur discussion pour compléter la reconstruction?

Malgré les difficultés, et à condition de rester à la fois incertain sur la marche à suivre et prudent sur ses conclusions, il n'en reste pas moins utile de reprendre les indices de la lettre, pointant des notions similaires dans la pensée de l'époque, et s'efforçant ainsi de présenter la meilleure image possible. disponible du cours de dessin. Finalement, cette doctrine a suffisamment troublé l'auteur pour provoquer une réaction à son égard, et une reconstruction historique est nécessaire si nous voulons apprécier cette réaction aussi pleinement que possible. Cette esquisse se déroulera en trois étapes. Il commencera par la terminologie explicite mentionnée en 2:18, passera à une question plus controversée affectant 2:8, 20, puis proposera une caractérisation générale de la doctrine. D'autres aspects seront abordés au cours du commentaire.

[Andrew T. Lincoln, „The Letter to the Colossians“, en

Il n'y a aucune mention d'un faux enseignant extérieur voyageant à Colosae. Donc pas de «ju-daisants» de l'extérieur comme en Galatie. Apparemment, la fausse doctrine était “maison” et créée en essayant de combiner l'évangile apostolique avec un raisonnement gentil sur les origines et l'univers. C'était probablement “fait maison” en raison de l'origine païenne de certains de ses membres.

Ainsi, en résumant les aspects historiques de 1:1-2, nous pouvons conclure que l'Écriture a pris la forme d'une ancienne lettre persuasive. Paul et Timothée sont les expéditeurs désignés de la lettre. Il s'adresse aux saints et pieux frères en Christ qui habitent la ville romaine de Colosses. Paul n'est pas encore allé en ville pour rencontrer personnellement les membres. Mais les images très lumineuses apportées à Paul par Epaphrus, qui a apparemment fondé à l'origine l'église chrétienne à Colosses, ont inspiré l'apôtre à leur écrire pour leur donner d'autres enseignements dans l'évangile. Les Colossiens ne sont pas sollicités au-delà de la prière pour les amener à soutenir le ministère de Paul. Il n'écrit pas une lettre d'introduction, comme dans Romains, en prévision d'une visite imminente pour recueillir des soutiens. Il ne défend pas non plus sa prétention à l'autorité apostolique comme dans Galates. Au contraire, il essaie simplement de les instruire plus profondément dans le message de l'évangile et d'affirmer leur fidélité au Christ, qui lui est rapporté. La présence de faux enseignements - voir chapitre deux - a joué un rôle dans la rédaction de l'épître.

New Interpreter's Bible, Hrsg. Leander E. Keck, vol. 11 (Nashville: Abingdon Press, 1994–2004), 560–562.]



2.0 Littéraire

En plus de l'examen historique d'un document écrit ancien, les qualités littéraires de l'écriture doivent être examinées comme base pour l'interprétation de l'écriture. L'accent est mis sur l'identification des schémas répétitifs d'expression de la pensée en tant que véhicule important pour la communication d'idées. De tels modèles - des mots individuels aux documents entiers - sont des éléments essentiels de la communication.

Les termes externe et interne sont assez arbitraires et sont principalement utilisés pour maintenir la continuité tout au long du schéma. Externe implique l'identification de formulaires à un niveau générique large et à un niveau d'unité plus petit. L'interne est principalement associé à l'analyse de mots et de phrases individuels et à leur position dans l'expression de la phrase.

2.1 Externe: Formes littéraires:

La gamme de formes possibles dans les écritures anciennes est assez étendue, certaines d'entre elles ne correspondant pas très étroitement aux formes modernes apparentées. Heureusement pour l'étudiant de la Bible, l'étendue des formes d'Écritures du Nouveau Testament se limite à l'évangile, à l'histoire, à l'épître et à l'apocalypse. Certes, ce n'est qu'un petit pourcentage des formes disponibles dans les écrits anciens en général. Et dans le NT, il y a un mélange limité de formes. L'analyse plus sophistiquée s'interface avec des unités de police plus petites dans les quatre grandes formes.

De plus, les auteurs du NT écrivent en grec koine comme deuxième langue, tout en pensant et en reproduisant parfois des formes à partir de leur araméen natal. De plus, l'influence du latin, la

langue officielle de l'Empire romain, sera évidente dans les documents du Nouveau Testament.

2.1.1 Identifier la structure ou la forme littéraire.

Au cours du dernier demi-siècle, la recherche sur le NT, en particulier aux États-Unis, s'est fortement tournée vers l'analyse de la forme littéraire. La discipline des études pauliniennes a accordé beaucoup d'attention à la forme de la lettre, en particulier à la juxtaposition des formats de lettres modernes et anciens. Bien sûr, la discipline de la critique de la forme existe depuis plus d'un siècle, mais la nouvelle critique littéraire, qui couvre quelque peu cette activité scientifique plus récente, est une tendance d'après-guerre dans l'érudition biblique. Actuellement, la critique narrative est l'étiquette à la mode, mais la critique de la réponse du lecteur, le structuralisme et la critique rhétorique toucheront également différents aspects de la nature littéraire d'un texte écrit. L'approche du BIC est plus fondamentale, centrée sur la forme et la structure présentes dans un texte écrit. Que pouvons-nous entendre d'une analyse de ces choses que le texte nous dit? Bien que parfois considérés comme des perspectives opposées, les aspects historiques et littéraires doivent être considérés comme des points de vue complémentaires plutôt que contradictoires.

2.1.2 Analyser le rôle du texte comme forme.

Comme déjà mentionné, Col. 1:1-2 forme un sous-type uniforme de l'ancienne épître. Le nom latin est praescriptio, c'est-à-dire prescrire. C'était la marque d'identification de la lettre. Lorsque la lettre a été



écrite sur une feuille de papyrus, puis roulée dans un rouleau une fois terminée, la formule de praescriptio “S à A : salutations” a été écrite sur le sceau à l’extérieur du rouleau pour identifier la lettre. Plus tard, lorsque le style de livre d’un codex est devenu le matériau des copies du NT, le contenu de la praescriptio a été placé sur des pages intérieures avec plusieurs documents au début de la lettre à des fins d’identification. Cela est resté la position de la praescriptio à ce jour.

Trois éléments composent le contenu d’une praescriptio : 1) la désignation du ou des expéditeur(s) de la lettre ; 2) indication du ou des destinataires prévus de la lettre ; 3) une salutation qui affirme un lien amical entre les deux. Habituellement, l’expéditeur était identifié par un nom personnel, tout comme les destinataires. La plupart du temps, la salutation était une sorte de souhait de santé. La modification des termes et des phrases pourrait être ajoutée à ces trois éléments de base. Cela a étoffé la structure plutôt sèche de la formule, ainsi qu’une indication des sujets de discussion potentiels à trouver dans le corps de la lettre. Les épîtres du corpus paulinien du NT démontrent à la fois une adhésion unifiée à la structure de base de l’ancienne épître et la créativité de l’apôtre dans l’expansion de ces unités de base.

Ironiquement, la praescriptio dans le NT qui s’applique aux épîtres de ce monde est Jacques 1:1, Ἰάκωβος θεοῦ καὶ κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ δοῦλος ταῖς δώδεκα φυλαῖς ταῖς ἐν τῇ διασπορᾷ χαίρειν, “Jacques, serviteur de Dieu et Seigneur Jésus-Christ, aux douze tribus de la Diaspora, salutations”. L’expéditeur est le seul élément étendu. Le destinataire est identifié par une description symbolique plutôt que par un nom personnel. La salutation χαίρειν est tirée de la salutation ora-

le courante “Bonjour” en grec ancien (cf. 2 Jean 10). Cette adhésion fondamentale à la forme standardisée et pourtant à la créativité individualisée dans les détails est plus typique de la praescriptio épistolaire dans le monde épistolaire grec du 1er siècle.

Les treize lettres traditionnellement attribuées à Paul en tant qu’expéditeur adhèrent à la structure triple. Et ils illustrent également une profonde créativité dans l’ajout d’éléments d’extension au noyau.¹³ Il faut également voir que ces éléments d’expansion sont la principale source d’application du texte à notre monde d’aujourd’hui. Ce sera particulièrement le cas lorsque ces éléments ont une orientation spirituelle ou éthique. La pertinence interprétative de la lettre praescriptio viendra principalement à ce point. De plus, la valeur interprétative de la lettre Praescriptio est avant tout de nature historique.

2.2 Interne: Structure littéraire:

L’orientation littéraire interne s’appuie essentiellement sur la prémisse du rôle clé d’une phrase dans la communication orale et écrite. En tant qu’expression unitaire, il s’intègre dans des groupes de phrases, généralement appelés paragraphe dans les termes littéraires modernes. Ensuite, des groupes de paragraphes se rassemblent pour compléter le document par écrit. L’arrangement, les liens, les thèmes de contenu, etc. des documents

¹³Pour une liste des divisions des lettres dans le Nouveau Testament, voir «Épîtres du Nouveau Testament»,

<https://cranfordville.com/NT-Lec31-3229.html#3.1.2.2.1.3>.



sont illimités et dépendent en grande partie de la créativité du compositeur. Mais une phrase doit contenir certains éléments pour former une phrase. Habituellement, cela signifie une pensée complète. Les noms et les verbes sont réunis pour obtenir des pensées complètes. Les verbes expriment des actions ou affirment des états d'être. Les noms et leurs substituts définissent le producteur et/ou le récepteur de l'action verbale. Avec les états exprimés par le verbe, le rôle des noms se déplace pour définir qui ou ce qui existe dans l'état d'être. Ainsi, le nom sujet passe de l'indication du producteur de l'action verbale à l'indication de ce qui existe dans l'état d'être. C'est-à-dire des rôles actifs aux rôles passifs. Puisque cela affirme une existence statique plutôt qu'un mouvement actif, le générateur de cet état d'être est exprimé en anglais dans une phrase prépositionnelle par "from" (de), "by" (par), "with" (avec), etc. En raison de la "parentalité" linguistique avec le grec ancien, la phrase grecque fonctionne à peu près de la même manière que son homologue anglais.

Quand nous arrivons à la lettre antique Praescriptio, un autre phénomène linguistique émerge. Il s'agit par nature d'une formule plutôt que d'une expression propositionnelle. Certes, dans certaines praescriptia anciennes, la salutation, c'est-à-dire la salutatio, pouvait être structurée en phrases. Dans les premiers écrits chrétiens, la nature prière-souhait de la salutation utilisait parfois un verbe défini, mais généralement et systématiquement, la forme optative grecque du verbe comme demande se trouve dans ces cas. Cette formulation d'une idée dans une demande polie était considérée comme la seule manière correcte d'approcher Dieu Tout-Puissant. C'est-à-dire que nous demandons à Dieu; nous ne di-

sons pas à Dieu de faire ceci ou cela. Ainsi, la salutation a été formulée comme une demande de prière.

Aucune des épîtres de Paul ne contient un verbe spécifique dans la section salulaire. Mais dans 1 Pierre 1:2, 2 Pierre 1:2 et Jude 2, nous trouvons $\pi\lambda\eta\theta\upsilon\sigma\theta\epsilon\iota\eta$, «puisses-tu multiplier»; et dans 2 Jean 3, $\epsilon\sigma\tau\alpha\iota$, «ils seront». Mais 2 Jean 3 est plus une expression de confiance qu'une demande de prière.

2.2.1 Développer une compréhension de la formulation.

L'analyse la plus détaillée du libellé d'un texte nécessite l'analyse de chaque mot de la phrase. Cette activité nous donne non seulement le sens de chaque mot, mais définit également le rôle de chaque mot dans la phrase. Appelés techniquement morphologie et syntaxe, ces deux aspects sont essentiels pour traduire correctement le texte grec dans une langue destinataire comme l'allemand. De plus, ils sont essentiels pour déterminer le sens précis contenu dans la phrase. D'une certaine manière, une telle analyse est l'aspect le plus fastidieux de l'analyse, mais l'une de ses tâches les plus importantes.¹⁴

¹⁴Pour une liste détaillée de la morphologie et de la syntaxe réunies dans l'analyse, voir "Appendix 2: Guides to Parsing" dans Lorin L. Cranford, *Learning Biblical Koine Greek*, Volume 35 du *Biblical Insights Commentary* sur cranfordville.com. La morphologie qui privilégie les orthographes alternatives est plus facile à déterminer. La syntaxe qui met l'accent sur le rôle du mot grec dans une phrase est plus difficile à déterminer. Mais les aperçus exégétiques dérivent principalement de la syntaxe et non de la morphologie. Dans ce modèle d'analyse utilisé ici, les deux



Παῦλος: 2- nominatif (indépendant) - M - S -
Παῦλος, ὁ - Paul

ἀπόστολος: 2 - nominatif (appositif) - M - S -
ἀπόστολος, ὁ - apôtres

Χριστοῦ: 2 - génitif (possesseur) - M - S - Χριστός,
ὁ - du Christ

Ἰησοῦ: 2 - génitif (Poss) - M - S - Ἰησοῦς, ὁ - Jésus

διὰ: préposition avec nom en ablatif dénotant
l'agence - à travers

θελήματος: 3 - ablatif (moyen) - N - S - θέλημα,
-ατος, τό - de la volonté

θεοῦ: 2 - génitif (possession) - M - S - θεός, ὁ - de
Dieu

καὶ: conjonction coordonnée qui relie les deux
émetteurs - et

Τιμόθεος: nom personnel - nom (indépendant) - M -
S - Τιμόθεος, ὁ - Timothée

ὁ ἀδελφός: nominatif (appositif) - M - S - ἀδελφός,
ὁ - notre frère

verset 2

τοῖς...ἀδελφοῖς: 2 - datif (référence) - M - P -
ἀδελφός, -οῦ, ὁ - aux...frères

aspects sont combinés pour créer une base de com-
préhension plus complète

ἐν: préposition désignant le lieu - dans

Κολοσσαῖς: Nom Geog - locatif (lieu) - M -
P - Κολοσσαεύς (Κολοσσαεύς, Κολοσαεύς,
Κολοσαεύς), -έως, ὁ - parmi les Colossiens

ἅγιοις: adjectif (attribitif) - Loc - M - P - ἅγιος, -ία,
-ον - au saint

καὶ: conjonction coordonnée reliant les deux ad-
jectifs - et

πιστοῖς: adjectif (attribitif) - Loc - M - P - πιστός,
-ή, -όν - aux croyants

ἐν: préposition désignant le lieu - dans

Χριστῷ: 2 - locatif (sphère) - M - S - Χριστός, ὁ - en
Christ

χάρις: 3 - nominatif (indépendant) - F - S - χάρις,
-ιτος, ἡ - grâce

ὁμῖν: pronom personnel - datif (référence) - P - σύ
- à toi

καὶ: Conjonction de coordonnées qui relie deux
noms - et

εἰρήνη: 1 - nominatif (indépendant) - F - S -
εἰρήνη, ἡ - paix

ἀπό: la préposition avec les noms ablatifs indique
la séparation et la source - de

θεοῦ: 2 - ablatif (source) - M - S - θεός, -οῦ, ὁ - de



Dieu

πατὴρ: 3 - nominatif (appositif) - M - S - πατήρ, -τρός, ὁ - père

ἡμῶν: pronom personnel - génatif (possesseur) - P - ἐγώ - notre

Observations de cette analyse :

(1) Les termes clés de ce passage sont clairs: Paul; Timothée; Frères; grâce et paix.

(2) Les expressions d'extension enrichissent la structure de base:

A. Παῦλος s'ajoute ἀπόστολος Χριστοῦ Ἰησοῦ διὰ θελήματος θεοῦ, apôtres du Christ Jésus par la volonté de Dieu

B. Τιμόθεος vient ὁ ἀδελφός, notre frère.

C. τοῖς...ἀδελφοῖς s'ajoute ἐν Κολοσσαῖς ἁγίους καὶ πιστοῖς, parmi les saints et les croyants colossiens. Est également ajouté ἐν Χριστῷ, en Christ.

Concernant les frères, l'équilibre symétrique entre les prépositions «saints et croyants» et la postposition «en Christ» est frappant. Les aspects humains/divins sont ainsi mis en valeur. Ou vu différemment, l'action humaine et la position divine sont mises au point. Cela fournit un cadre pour comprendre le salut en Christ comme touchant les obligations humaines et le positionnement divin du frère chrétien.

D. χάρις ὑμῖν καὶ εἰρήνη s'ajoute ἀπὸ θεοῦ πατρός ἡμῶν, de la part de Dieu notre Père. La grâce de la

même racine que bonjour (χάρις / χαίρειν) signale la salutation de Paul à orientation religieuse.¹⁵ Avec le bonjour grec vient le bonjour juif dans le mot grec εἰρήνη, la paix. L'Ancien Testament grec, la Septante, reflète cela dans l'utilisation de la LXX principalement οἰσω «shalom». Alors Paul émet une salutation combinée grecque et hébraïque avec un ton distinctement chrétien-religieux.

(3) La formule de prescription standard est suivie: De l'expéditeur au destinataire: Bonjour. Cela identifie immédiatement le document comme

¹⁵Dans le salut εἰ. ὑμῖν= οὐκ οἰσω (voir. aRi 6:23; 19:20; Da 10:19 Theod.; Tob 12:17) Lk 24:36; J 20:19, 21, 26. εἰρήνη τῷ οἴκῳ τούτῳ Friede diesem Haus Lk 10:5; voir. vs. 6 (WKlassen, NTS 27, '81, 488–506); Mt 10:12 v.l., 13 (zu εἰ. ἐπί w. selon cf. Is 9:7; Ps 84:9). Dans l'épître finale καὶ ἔστω μεθ' ὑμῶν εἰρήνη Que la paix soit sur vous AcPlCor 2:40. – Un développement récent et caractéristique est la combinaison de la lettre grecque saluant χαίρειν avec une expression hébraïque dans les lettres pauliniennes et post-pauliniennes χάρις καὶ εἰρήνη (cf. χάρις 2c) Ro 1:7; 1 Cor 1:3 ; 2 Cor 1:2 ; Ga 1:3 ; Éphésiens 1:2 ; Phil 1:2; Col 1:2 ; 1 Thessaloniens 1:1 ; 2 Thessaloniens 1:2 ; Tite 1:4 ; Phlm 3; Rév 1 : 4. (χάρις, ἔλεος, εἰρήνη) 1 Tm 1:2 ; 2Ti 1:2 ; 2J 3. (χάρις καὶ εἰ. —ου w. ἔλεος—πληθυνθείη, cf. Da 4:1; 4:37c LXX; 6:26 Theod.) 1 Pt 1:2; 2 Pierre 1:2 ; Jd 2 ; 1 clins ; Polin; MPolins ; comparez Ga 6:16; Éphésiens 6:23 ; 2 Thessaloniens 3:16 ; 1 Pierre 5:14 ; 3J 15 ; ISM 12:2 ; B 1:1 (χαίρετε ἐν εἰ.); dans une certaine mesure, mng. 2b est également sous-entendu dans cette expression. [A *Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature*, 3e éd., sv. εἰρήνη, -ης, ἡ]



une forme de lettre grecque ancienne. Cela signifie qu'une occasion a incité l'écriture de la lettre. Bien qu'il puisse ou non y être fait allusion dans le Praescriptio, il est généralement directement identifié soit dans le Proem qui suit, soit dans les premiers éléments du corps de la lettre.

Les deux adjectifs qualifiant les frères, ἀγίοις καὶ πιστοῖς, donnent au moins une indication de la motivation derrière la rédaction de cette lettre. La qualité de l'engagement chrétien des croyants colossiens a inspiré Paul à composer cette épître de louange et d'adoration pour les "frères" de Colosses. Ce thème est développé en plusieurs endroits, en commençant dans le proème (1:3-8) et dans le corps de la lettre elle-même.

2.2.2 Évaluer l'arrangement structurel de l'Écriture.

Une représentation picturale de cet arrangement grammatical de la structure de la formule est réalisée à l'aide d'une technique appelée schéma fonctionnel.¹⁶ Voici le diagramme de Col. 1:1-2

Superscriptio:

1.1 Παῦλος
ἀπόστολος
Χριστοῦ Ἰησοῦ
διὰ θελήματος θεοῦ
καὶ

¹⁶Pour une explication et des directives pour ce processus, voir "Appendix 5: Steps to a Literary Structural Analysis of the Greek Text" dans Lorin L. Cranford, *Learning Biblical Koine Greek*, vol. 35 du *commentaire d'aperçu biblique* sur cranfordville.com.

Τιμόθεος

ὁ ἀδελφὸς

Adscriptio:

ἐν Κολοσσαῖς
ἀγίοις καὶ πιστοῖς

2.2 τοῖς... ἀδελφοῖς

ἐν Χριστῷ,

Salutatio:

3 χάρις

ὑμῖν

καὶ

εἰρήνη

ἀπὸ θεοῦ πατρὸς ἡμῶν

Un simple coup d'œil à ce diagramme révèle un sens profond de l'équilibre et de la symétrie à travers les éléments d'extension de la structure de base. Compte tenu de la manière presque musicale dont le grec koine était parlé au premier siècle, l'équilibre rythmique des segments majeurs/mineurs aurait très bien transparu dans les sons auditifs de ces mots prononcés. Au moins une extension est ajoutée à chaque élément principal. Notez également l'utilisation fréquente de paires d'expressions concaténées. Paul/Timothee; apôtre/frère; Christ Jésus/Volonté de Dieu; parmi les Colossiens/en Christ; saint/fidèle; à vous/de Dieu; Dieu père/homme. On ne peut s'empêcher d'être frappé par la beauté littéraire évidente de ces mots. Dans le monde chaotique du premier siècle, il a dû être rassurant d'entendre les paroles d'encouragement et d'assurance magnifiquement exprimées par l'apôtre Paul alors qu'elles étaient lues au corps assemblé des croyants.



2.2.3 Évaluer le rôle contextuel de l'Écriture.

La dernière question d'exégèse à examiner concerne la manière dont ce passage s'intègre dans les autres unités de pensée tout au long du document. Le contexte littéraire joue un rôle dans la détermination du sens des mots dans un passage.

En tant que premier élément d'une lettre antique, le praescriptio fonctionnait comme une lettre d'identité, en particulier au format rouleau. Plus tard, à partir du IV^e siècle, la praescriptio est inscrite au début de l'épître et remplit toujours la fonction d'identification. Mais maintenant, pour anticiper une discussion plus détaillée dans le corps de la lettre, le rôle des éléments d'extension a pris une plus grande importance.

Cette fonction introductive de la lettre Praescriptio a une signification importante du point de vue interprétatif d'aujourd'hui. Un examen attentif des détails peut révéler des questions importantes à discuter dans le corps de la lettre. Ainsi, ces premiers signaux établissent des limites et orientent les discussions ultérieures.

Conclusion sommaire

Que pouvons-nous conclure de cette revue de la composition et de la première transcription de cette épître paulinienne? Plus précisément, quel genre de base possible pour l'application moderne contemporaine de ces versets peut être glanée?

(1) Sous l'autorité de Paul en tant qu'apôtre, une



lettre a été écrite pour être envoyée aux communautés chrétiennes de Colosses.

(2) Timothée a très probablement entrepris la rédaction proprement dite du document sous la dictée de Paul.

(3) La lettre a été envoyée aux chrétiens parmi les habitants de la ville. L'adresse personnelle affirme l'existence d'une communauté religieuse dans le cadre d'un groupe plus large de résidents de la ville.

(4) Sans utiliser la référence directe à σωτηρία, "salut", la Praescriptio affirme plusieurs aspects liés à cette idée centrale.

a) ἀπόστολος, «apôtre», ici en apposition de Παῦλος, «Paul», assume le rôle de titre officiel dans le cadre littéraire du Praescriptio, qui donne le droit d'écrire la lettre. Paul écrit cette épître dans son rôle divinement choisi en tant que mandaté par la volonté de Dieu. Il a été envoyé par Dieu (cf. verbe ἀποστέλλω) pour apporter l'évangile du salut. La rédaction de cette lettre fait partie de cette mission. Cette commission appartient



également au Christ Jésus, Χριστοῦ Ἰησοῦ. Il est au cœur du commissioning. Christ Jésus est au centre de l'évangile.

b) Une mission principale de σωτηρία est de rassembler l'humanité en tant que ἀδελφοί, "frères". Malgré leurs différences ethniques, Timothy et Paul sont frères. Malgré leurs origines radicalement différentes, Timothy et Paul sont les frères des croyants de Colosses. Et bien qu'ils ne se soient pas officiellement rencontrés. La position centrale de la famille dans le christianisme primitif est ici mise en évidence. Malgré leurs différences, Paul considérerait la communauté des «frères» comme transcendant toutes les différences. Tous se tiennent ensemble avec le Dieu de cet univers comme notre Père, πατὴρ ἡμῶν.

c) Comment est-ce possible? La grâce et la paix qui viennent de Dieu sont comme: χάρις ὑμῖν καὶ εἰρήνη ἀπὸ θεοῦ? La faveur divine, χάρις, et la bénédiction divine, εἰρήνη, sont les sources, ἀπὸ θεοῦ, de ce salut. Ce flux continu de faveurs et de bénédictions divines est la dynamique qui change la vie derrière un tel salut. Ce qu'ils produisent dans la vie humaine, ce sont des vies «saintes et fidèles». C'est-à-dire une vie consacrée à Dieu et fidèle à ses voies. L'image de Dieu comme Père enrichit cette image.

(5) Ces signaux d'expansion des discussions ultérieures génèrent de l'excitation et de l'intérêt pour les paroles de Paul. Ils créent de l'anticipation au fur et à mesure qu'il les complète en une explication plus complète. La lecture de la lettre à chacun des groupes d'églises de maison réunis a rendu cette expérience d'adoration mémorable pour le public. On peut facilement imaginer l'excitation du groupe à cette occasion de culte.

Maintenant la question cruciale: comment prêchons-nous et enseignons-nous ces paroles sacrées à nos publics modernes? DEUXIEME PARTIE:-L-INTERPRETATION-DU-COL. 1:1-2 tentera de répondre à cette question. Une fois l'exégèse terminée, nous avons une base solide pour construire des sermons et des enseignements dans les limites établies du sens textuel.

